

Nanna

Olivia Bachet

*D*epuis des jours et des nuits je fais semblant. Pour les autres.
Peinte aux couleurs de leurs attentes. Utile à leur passé ou à leur devenir.

Attendue pour un bout de viande cuit et salé à point ou pour un mouchoir prêt à recevoir la morve qui déborde de leurs narines, je sers la viande ou tends le mouchoir.

Domestiquée. Là. Mais loin de mes paroles, de mes sourires et des gestes de mes mains. Loin des mouvements de mon visage. Absente. Sous ma peau, une autre, bouffie de larmes, encerclée par un vide oppressant. Est-ce-la folie ? Qui est cette autre qui se révolte et questionne impuissante. Quel est ce vide, ce tourbillon qui m'aspire dont je ne perçois ni le début ni la fin mais seulement la formidable béance ?

Et pourtant tout à l'heure fidèle au poste, je répondrai présente et sauverai la face. Je porterai la robe rouge à pois blancs qui arrondit mes hanches et je transporterai...

Comme je te disais, voilà ce qu'ils ont trouvé. C'était écrit à l'encre rouge et quand les flics ont débarqué, le stylo qui lui avait servi était posé sur la feuille, capuchon à côté, la plume tout juste séchée...

- Elle venait donc à peine de disparaître ?

- Probable. On était en décembre. Ses quatre gosses avaient fêté Noël avec elle. Et puis deux jours après impossible de la contacter.

- Ils se sont inquiétés ?

- Oui. Sans doute.

- Ils avaient un pressentiment ?

- Peut-être ? J'en sais rien. Mais surtout ils habitaient tous à Reims et leur mère vivait à une vingtaine de kilomètres de là entre deux patelins, Warmeriville et Saint-Masmes. Bizarres noms ? hein ? Ils ont dû prendre une seule voiture.

- Je ne connais pas du tout ce coin là. Pour moi Reims égal Champagne et Cathédrale et encore je n'y ai jamais mis les pieds ! Et alors ?

- Alors, la maison n'était même pas fermée à clefs ! Et pas de mère... Ils l'ont appelée partout. Aucune réponse. Ils l'ont cherchée de la cave au grenier. Dans les dépendances, le jardin. Partout. Tout était en place. Nickel. Son lit était fait. Le frigo plein.

- Ils devaient être morts d'angoisse !

- C'est sûr !

- Quelle horreur ! J'imagine ! Ils ont dû alerter la gendarmerie et tout le bataclan...

- Ben oui, signaler la disparition, raconter ce que je te raconte. Enquête, recherche dans les environs. Dans les champs, dans la rivière. Et puis rien... Rien !

- Mais c'est abominable, quelle brutalité ! Et le pire, ne rien savoir ! Pauvres garçons !

- Vrai. Sale moment. Terrible. Ils étaient tous très attachés à leur mère.

- Et alors ? Toi là dedans ?

- Le hasard. L'annuaire Internet. Pages blanches.

- Oh... Tu n'as pas essayé de les contacter ces malheureux ?

Elle t'a donné leurs prénoms et le nom des villages... ? T'aurais pu facilement.

- Non. Jamais. J'ai respecté son choix.

- Tu parles d'un choix ! Et tu ne la connaissais vraiment pas ?

- Non.

- C'est complètement dingue !

- Je trouve aussi. Mais pourquoi aurais-je été parlé ? De quelle place ? De quel droit ? Je ne connaissais pas davantage ces mecs. Quand j'ai reçu la première lettre, je n'ai d'ailleurs rien compris du tout. C'était une carte postale je me souviens. Pas une lettre. Postée au Caire.

- Elle avait signé ?

- Oui. *Nanna*. Ensuite aussi, toujours *Nanna* avec deux *n*.

- Étrange.

- En fait, je n'ai pu reconstituer l'histoire que petit à petit. Courrier après courrier. Comme un puzzle. Abracadabran. Elle m'envoyait des morceaux. En désordre. Nouvelles du présent et flash-back se croisaient sans vergogne. Par exemple...dans une même lettre reçue d'Algérie, elle rapportait des souvenirs d'enfance, une visite à l'Ossuaire de Douaumont, et ceux d'une promenade qu'elle venait juste de faire, au soleil levant, autour du Tombeau de la Chrétienne près d'Alger. Souvent elle évoquait ses fils. Leurs réactions à son absence. Elle les imaginait au moment où elle écrivait. Depuis le début. Depuis leur effarement devant cette lettre suspendue posée sur la table du salon. Je sentais qu'elle les aimait. Elle y pensait sans arrêt. Mais moi j'avais la chance de recevoir des nouvelles de partout. Pourtant... je n'ai pas saisi d'emblée son truc.

- Son truc ?

- Oui. Il y avait une logique dans tout ça. Peu à peu j'ai pigé. Elle débobinait l'espèce de cocon fatal dans lequel elle se sentait empêtrée et retissait le fil à sa manière. Elle écrivait en chair

et en os une histoire et elle me donnait le rôle d'unique lecteur, de témoin anonyme et lointain de cette histoire : fuir et encore fuir... en morte vivante... en rebelle éternelle.

- En vraiment folle, oui !

- Si on veut, je suis pas sûr...

- Inouï ! Comment tu peux dire ça ? Givrée, folle d'égoïsme et salope ! Abandonner ses enfants, dans la plus infâme des situations : la totale incertitude ! Et elle prétend les aimer ! Quel culot ! C'est ignoble, intolérable un scénario pareil

- Évidemment. C'est difficile à accepter, même à concevoir. Je suis d'accord avec toi. Mais tu ne crois pas qu'elle a drôlement réussi son coup ? Dans le genre... Vas y comprendre quelque chose ? Moi, je trouve que son parcours c'est du concentré de vie humaine, pur jus. Déchirant, beau, extravagant à souhaits. Merveilles et chaos. Labyrinthes et vertiges...La vie... Quoi... Indéchiffrable comme bien des rêves, bien des cauchemars. Nanna, elle, n'a jamais cherché à se justifier. Elle décrivait ses escales, ses voyages. Point final. Poisson volant hors de la nasse. Elle vivait à distance lunaire de toute recherche d'absolu.

- C'est incroyable !

- Et oui ! C'est le mot... En tout cas, moi, en moins de deux je suis devenu un liseur accroc. J'attendais les épisodes. J'apprenais plein de choses sur elle, sur tout ce qu'elle voyait, sur ceux qu'elle rencontrait. Elle s'amusait de petits riens. Elle observait, s'égarait, circulait. Lentement, les rues, les routes, elle visitait des villes, se promenait en campagne. Elle s'imbibait des ambiances. Un jour du Vietnam, au dos d'une somptueuse image de rizières ourlées de mamelons montagneux elle avait noté : « *Poisons humains. Foudres de guerre. Aucun pépiement d'oiseaux. Aucun vol aux ailes courbées calligraphié dans le ciel encore stupéfié* ». Tu sais elle créait des liens, amoureux même. Et un jour, à nouveau, en plein jour, sans tambours ni trompettes, elle repartait.

Elle m'écrivait : « Je me dissous » ou « Je m'échappe ».

- Je t'écoute, c'est tout, les bras m'en tombent.

- Ses messages n'étaient pas bien longs. Sauf si elle recopiait quelque chose, comme cette lettre inachevée. Parfois le passage d'un livre... La plupart du temps, elle s'exprimait bref. Elle... Concise, laconique. Oui. Elle entretenait de curieux rapports avec les mots.

- Curieux ! Pas seulement avec les mots ! C'est le moins qu'on puisse dire !

- En fait, elle se qualifiait d'« *allogène opiniâtre* ». J'ai reçu une fois une carte postée en Birmanie avec ces termes « *Toujours étrangère, je me sens moins exilée* ». Une autre fois, de Grèce, elle m'a envoyé une nouvelle. Une espèce de conte. J'ai oublié les détails. Je crois qu'il s'agissait d'une rencontre amoureuse. J'sais pas si c'était d'elle ou une fable du coin. Le sens, je m'en souviens : ignorer la langue des autres, se bercer des regards et des mimiques, se laisser porter par les accents et les musiques des voix est la source d'un tendre et reposant bonheur. Et pourtant les mots la fascinaient.

- Elle n'en était pas à une aberration près ta nana avec deux n !

- Elle explorait, elle jouait de sa vie comme d'un instrument. Elle prisait le futile et l'utile, le mouvement... C'était l'essentiel, pour elle... Elle fréquentait les musées et les gens qui aidaient les autres. Si elle s'installait un certain temps quelque part, très vite elle s'engageait dans des associations locales. Tiens, ça me rappelle. Des bribes d'un poème de Michaux qu'elle avait noté dans un de ces messages. *Ma vie*, c'est le titre du poème. « *Tu portes ailleurs la bataille. Tu me désertes ainsi. Je ne t'ai jamais servie* ». Tu vois le fin mot de l'histoire... J'ai l'air de sauter du coq à l'âne, mais j'y arrive... Au fil rouge.

- Oui fais gaffe ! J'te suis plus ! Toi aussi, t'es...

- Bon. Je résume. J'étais son lecteur choisi. Sa vie était Roman.

Elle était un roman. Pas romanesque. Roman. Avec un style, un plan, des rebondissements, le sujet : une pérégrination aux quatre coins des continents nourrie de restes de romanciers.

- De quoi ?

- D'accord, je m'exprime mal. Atroce ce « restes »... Je veux dire... elle n'errait pas en roue libre, y' avait un canevas : elle suivait des empreintes, elle suivait les traces de pas d'écrivains. Selon une ligne toute personnelle, elle cherchait et reliait entre elles les marques laissées par des auteurs qu'elle découvrait ou relisait. Les endroits où ils avaient séjourné. Les textes par lesquels ils avaient illustré tel ou tel coin, telle région, telle baraque... Elle respirait d'étapes en étapes l'air de leurs inspirations. Leurs lieux, leurs espaces... Elle s'imprégnait des vibrations de Vienne avec John Irving, elle traversait le Bosphore avec Pierre Loti. Tu vois le genre ?

- Oui, je vois...Mais... J'arrive pas à la trouver sympathique, ça me fout mal à l'aise ton histoire. Cette bonne femme me fait penser à un vampire qui se contenterait de ronger les os.

- Des vampires comme ça, moi je ne demande qu'à en croiser plus souvent. Avec elle, non seulement je me suis baladé pas possible mais encore j'ai fréquenté des tas de gens, mille commentateurs ou enlumineurs de ce Monde. Des grands et des petits. Des amers, des acides, des fantaisistes ou des enthousiastes. Des mystiques. Imagine ! Que d'histoires ! Que de paysages ! Elle a réussi à me faire partager ses aventures. Elle m'a ouvert des livres aux bonnes pages et des portes, des portes. De maisons, de palais, de bibliothèques. Je me suis retrouvé en Tunisie, à la recherche de la Carthage antique de Flaubert. Et puis quelques semaines après j'étais à Tipaza avec Camus puis dans la casbah d'Alger avec Boualem Sansal. Tiens, je l'ai vue déguster à Bahia de succulents plats, épicés aux éloquentes recettes de Jorge Amado, tout en savourant « *Un matin à Bahia* » de Cees Nootteboom.

Ce n'est pas tout, en Amérique du Sud... On est resté un bon bout de temps. J'ai reçu des nouvelles de Buenos-Aires... aux détours des tortueux couloirs de la Bibliothèque Nationale d'Argentine, elle venait de se cogner dans le noir, angoissée et ravie, à Borges ! Grâce à lui d'ailleurs elle est revenue en Europe, il lui avait donné rendez-vous à Madrid et là elle s'est empressée de rejoindre Théophile Gautier pour se promener avec lui à L'Escorial puis elle a continué : l'Espagne, Tolède, Grenade, Séville qu'elle a quitté à regret sur le Guadalquivir. En Italie... Je vois que tu soupires, t'en as marre, c'est vrai, je pourrais être intarissable. Tant de vies, tant de personnages... J'étais là, chez moi, tenu en haleine et j'étais aux anges.

- J'entends ça, envoûté que tu es. Mais... pour en revenir au début... pourquoi tu m'as fait venir ? Uniquement pour me parler de cette... bizarre... cette... ?

- Non... Je suis désolé de t'ennuyer... C'est la première fois que je me permets d'en parler... Je n'étais plus capable de me taire... Je cherche du secours.

- C'est sûr que t'en as besoin, faut que t'atterrisses. Tu t'es fait complètement mené en bateau. Tu nages dans je ne sais quelles eaux, plus que troubles, dans l'archi faux.

- Quelle importance... je m'en fiche... Le vrai ? Le faux ?

- Mais au fait, t'as jamais imaginé la rencontrer ? T'avais des indices. T'aurais pu... Moi j'aurais pas résisté. J'aurais voulu en avoir le cœur net de cette histoire. Et puis, elle était peut-être appétissante cette *Nanna*...

- J'y ai pensé... je dois l'avouer... Mais non, c'était stupide... rompre le charme... violer cette distance... tout foutre en l'air. Justement... j'ai peur... je suis pommé... et triste... je ne sais pas quoi faire... ça durait depuis... longtemps... je ne te l'ai pas encore dit... vingt trois ans.

- Ouah ! Vingt trois ans ! Doit plus être jeune ! Alors,

il est où le problème ?

- Viens voir. Suis-moi.

Dans la pièce à côté, sur la table, un colis déballé et une lettre manuscrite à l'encre rouge qui disait : Bonjour et au revoir, mon voyage est fini. Cher Pierre, mon bien cher inconnu, vous savez tant de moi, je me suis tant confiée à vous. Je me confie encore. Me voilà. Admirez la jolie boîte Hindoue ornée de cette déesse serpent. Savez-vous qu'Hervé Bazin s'est fait lui aussi incinéré ? Voilà aussi quelques menus effets personnels, un miroir de sac qui ne m'a jamais quitté (j'y reflétais et maquillais mon regard et ma bouche, peut-être garde-t-il ces images ?), trois quatre bijoux et des photos de mes garçons. Et une enveloppe à ouvrir. Elle contient leurs adresses et la mienne, à l'époque. Mon nom bien sûr, j'allais oublier. Merci de votre fidèle lecture.

Je vous embrasse.

Nanna.

☆☆☆

